

importance qu'il soit bien entendu que le sport doit être et rester amateur, sinon, il n'est plus du tout du sport, — il est une affaire — une branche de l'entreprise des délassements et divertissements. Cette entreprise, cela va sans dire, n'a rien de mauvais en soi, elle peut être aussi honorable que toute autre entreprise ; mais si le sport doit déployer toutes ses valeurs sociale, morale, éthique et éducative, il doit être pratiqué pour lui-même, comme une vocation et non comme une carrière. Il existe des choses qui valent plus que l'argent — des choses qu'on ne peut acheter — et l'une d'elles est la médaille olympique.

Ce n'est pas seulement pour couronner des champions et battre des records que Coubertin a rétabli les Jeux. Il avait en vue, c'est exact, à la fois les bienfaits physiques et la bonne santé résultant de l'application de programmes d'entraînement physique et de sports de compétition. Mais son idée allait beaucoup plus loin ; elle embrassait en même temps toutes les autres valeurs, sociale, éthique, esthétique, morale et éducative, contenues dans les principes olympiques et qui, peut-être, sont plus importantes que les médailles et les records. Ces valeurs, il est vrai, ont parfois été négligées. A l'origine, les Jeux antiques, ne comportaient qu'une seule épreuve d'athlétisme ; ils étaient avant tout un festival religieux destiné à rendre hommage aux dieux. Les beaux-arts y jouaient un rôle essentiel ; il s'agissait de composer des odes, de réciter des poèmes épiques, de jouer des drames, de présenter des sculptures, d'exécuter de la musique. En dernier lieu, venait l'unique course dans le stade, où la grâce et la beauté étaient estimées au même titre que la vitesse et la force. Tous les participants cherchaient à se surpasser, non en vue d'une récompense matérielle, mais pour témoigner à leurs dieux combien ils priaient leurs bénédictions, pour la joie du succès, pour les louanges et les applaudissements de leurs pairs, et pour la satisfaction de faire de leur mieux. A part une couronne d'olivier sauvage, ils ne recevaient ni prix, ni récompense — la gloire de la victoire leur suffisait.

Cette conception de l'amateur était un fait nouveau — elle correspondait au dit *Age d'Or* à un épanouissement et à une floraison sans précédents de la civilisation. Hélas, les Jeux devaient se commercialiser, tomber dans des excès que flétrirent les érudits et les philosophes du jour et de l'époque, dénonçant la subvention et le prosélytisme des concurrents, l'abus de la force et autres excès : l'*Age d'Or* avait vécu et la gloire de la Grèce s'évanouit.

## La flamme olympique

Le vendredi 2 novembre dernier la flamme olympique fut allumée à Olympie, lieu des Jeux antiques. Selon les traditions une « prêtresse » remit le feu sacré allumé par les rayons du soleil au premier relayeur du flambeau à destination de Melbourne, d'après un rite plusieurs fois millénaire. Le premier coureur s'est élancé à travers les colonnes mutilées et les oliviers du Péloponnèse en direction d'Athènes, d'où la flamme s'est

Le Baron de Coubertin n'ignorait pas l'histoire des Jeux antiques, aussi, quand il les rétablit, chercha-t-il à les munir de garanties qui leur éviteraient le même sort. « Je n'ai pas ressuscité les Jeux pour le cinéma ou les bureaux d'affaires, » a-t-il dit. Il les souhaitait semblables aux Jeux originaux de l'*Age d'Or*, comme l'offrande du meilleur de leurs efforts par les concurrents, les officiels et les organisateurs, offrande dédiée au Mouvement Olympique, sans idée de récompense. Nul n'est autorisé à tirer un profit des Jeux Olympiques. Exigeant le sacrifice de tous, il est surprenant qu'ils se soient développés et aient ainsi prospéré en notre époque de matérialisme. Le fait est que les Jeux Olympiques ne sauraient exister en tant qu'entreprise commerciale — leurs frais sont beaucoup trop élevés. Pour durer, ils doivent rester amateurs et bénéficier des services gratuits de tous leurs participants, aussi bien des athlètes que des officiels ; sinon, ils sont condamnés, car leurs recettes sont insuffisantes pour payer tous ceux-ci. Le public a soutenu les Jeux, parce qu'ils sont une manifestation désintéressée, une entreprise idéaliste, consacrée à l'amélioration de l'humanité et à la pacification du monde. Le prestige dont jouit le Mouvement Olympique et le respect qu'il inspire viennent de ce que sa philosophie, ses principes fondamentaux, sont universellement approuvés.

Le Comité International Olympique n'a cessé de veiller à ce que les Jeux restent dignes, purs, propres, et honnêtes, tels qu'ils furent conçus par leur sage et prévoyant rénovateur. Ils ne doivent pas devenir le champ de bataille des influences nationales, une machine à fabriquer de l'argent pour les participants et les officiels, ni un cirque ou un carnaval pour entraîner les athlètes dans une carrière professionnelle qui remplira les poches de leurs managers.

Nous sommes heureux de nous trouver ici, en Australie, pour assister à la mise en œuvre, sur un autre continent, des idées Olympiques. L'Australie, un des rares pays qui, en 1896, aient répondu à l'appel du Baron de Coubertin, a participé, depuis lors, à tous les Jeux. Cette dévotion de la première heure à la cause et sa constante fidélité, malgré des dépenses considérables en temps et en argent, furent une des raisons de l'acceptation de Melbourne pour la célébration des Jeux. Ils remporteront, nous en sommes maintenant certains, un grand succès. Nous avons reçu ici un chaleureux accueil et nous vous remercions, une fois de plus, pour tout ce que vous avez fait.

envolée pour l'Australie. Trois cent cinquante athlètes se sont relayés sur les 350 km. d'Olympie à Athènes. Dans cette ville une brève cérémonie se déroula le 3 novembre à 10 h., tandis qu'un avion s'envolait, emportant la flamme dans une lampe de mineur sarroise, à destination de Darwin où il se posa le 6 novembre à 21 h. 25. Les 1450 km. séparant Darwin de Cairns furent franchis par un avion de la R.A.F. australienne et c'est

de cet endroit que fut organisée, dès le 9 novembre, la course au flambeau dont la torche fut relayée par deux mille sept cent cinquante athlètes australiens courant chacun un *mile* jusqu'à son arrivée au stade de Melbourne le 22 novembre à 16 h. 32 date et heure de l'ouverture des Jeux.

### La cérémonie solennelle du départ

La Grèce a fait revivre son histoire. L'allumage de la flamme olympique revêtit, cette année, un caractère archaïque des plus prononcé. En effet, le programme en fut le suivant :

La prêtresse du temple de Zeus de l'Olympe se trouvait à l'est de l'autel sur le terrain du stade, gardant le feu sacré de l'Olympie ; à l'ouest de cet autel et à courte distance, arriva la prêtresse du temple de Pallas Athena du Parthénon d'Athènes, accompagnée des trois autres prêtresses et montant sur la base de la colonne, elle adressa à Zeus sa prière de donner le feu. Dès la fin de la prière, la prêtresse du temple de Zeus, après qu'une foudre eût symbolisé l'accord de celui-ci, remit le feu à la prêtresse venue d'Athènes. Toutes les deux alors, accompagnées des jeunes filles qui tenaient des

corbeilles de fleurs et le feu, s'approchèrent de l'autel où arriva le premier athlète, qui se mit à genoux devant la première prêtresse qui lui alluma le flambeau qu'il tenait en main. Puis débuta le relais jusqu'à Athènes. Le dernier relayeur grec arriva devant l'Acropole où, devant les Propylées, deux soldats antiques, portant l'uniforme des combattants de la bataille de Marathon, lui barrèrent le passage, lui en interdisant l'accès. L'athlète déclara alors : « Je porte le feu sacré de l'Olympie », et les gardes lui laissèrent le passage libre. Il parvint ensuite, en courant au Parthénon. Auparavant une chorale de centaines de garçons l'accueillit en chantant *l'Hymne Olympique* de Samaras (paroles de C. Palamas). Pallas Athena qui tenait des feuilles d'olivier, bénit le coureur qui se rendit vers les officiels et remit la flamme au président du Comité Olympique Hellène qui alluma la lampe sarroise avec le feu d'Olympie et la remit au consul général d'Australie en Grèce pour qu'elle soit amenée à Melbourne par les voies que nous avons décrites plus haut.

Nous ne saurions terminer cette explication sans rendre un juste hommage au Comité Olympique Hellène qui eut la charge de l'organisation de cette manifestation en tous points réussie.

## Images invisibles à la télévision

Personne n'aura pu voir les images des Jeux Olympiques de Melbourne, ni aux actualités cinématographiques, ni à la télévision. On s'en émut un peu partout avec raison, et les sportifs du monde entier ont déploré le fait brutal. Quel est le responsable de cette carence ? D'emblée nous devons dire que le Comité International Olympique qui attribue les Jeux à une ville ne se préoccupe pas des organisations internes qui incombent, dès le moment de l'attribution, au Comité Organisateur nommé à cet effet. Il en fut ainsi pour la télévision, le cinéma, les actualités, la presse, les photographes et la radio, organisations dans lesquelles le Comité International Olympique n'intervient pas. Pour la télévision en particulier le Comité australien avait la charge de s'entendre avec les organisations correspondantes. Chacun sait que les Jeux Olympiques sont une affaire onéreuse pour une ville. Il est donc naturel que celle-ci s'efforce de récupérer les millions engagés. Les seules possibilités (en dehors des subventions) sont les recettes sur le terrain et la vente de certains droits d'exploitation, dont ceux ayant trait à la diffusion des images. Nous avons appris que le Comité d'Organisation avait vendu les droits d'exploitation des films à une firme américaine et que, commercialement parlant, il aurait fait une mauvaise affaire. Prisonnier

de son contrat, il n'a pu offrir à l'ensemble des firmes mondiales que les miettes du festin, car l'acquéreur entendait n'être pas concurrencé. Il est clair que deux éléments ont paru échapper complètement au Comité Organisateur : l'intérêt de l'Australie à « passer » sur tous les grands et petits écrans du monde (et cela valait une fortune au point de vue publicitaire pour ce pays) et la nécessité d'imposer par l'image l'idéal olympique. Aucune compensation financière ne justifie entièrement l'effacement de ce double point de vue.

Nous avons tenu cependant à être exactement renseigné, car nos considérations personnelles valaient la peine d'être contrôlées. Voici en effet ce que nous a écrit Hon. W. S. Kent Hughes, président du Comité d'Organisation des Jeux de Melbourne.

« Je vous remercie pour la copie de la correspondance que vous avez eue avec le président du comité des programmes de l'Eurovision. L'information contenue dans la lettre que ce comité vous a adressée en date du 29 octobre est totalement fautive et, de toute évidence, a été fournie par New-York. La B.B.C. et l'Eurovision, ensemble avec les producteurs de cinéma, furent absolument satisfaits avec des actualités de trois minutes. Ce sont les organisations de New-York, entre autres la N.B.C., la C.B.S. et

# Une date mémorable, le 2 novembre 1956

---

**Reportage photographique sur la cérémonie  
de départ de la flamme olympique (Olympie et Athènes), transportée à l'ouverture  
des jeux de la XVI<sup>e</sup> Olympiade à Melbourne.**

(Voir explication détaillée dans le présent bulletin.)



*A Olympia.* L'Hestias (M<sup>me</sup> Kazazi) suivie de la première Prêtresse (M<sup>me</sup> Katseli) et les autres prêtresses sort de la crypte du Stade portant le feu sacré et se dirigeant vers le Temple d'Ira.

*A Olympia.* Hestias (M<sup>me</sup> Kazazi) followed by the chief Priestess (M<sup>me</sup> Katseli) and a retinue of priestesses leaves the crypt of the Stadium carrying the Sacred Fire and walks towards the Temple of Ira.

# A memorable date, November the 2nd 1956

---

**Photographic reporting illustrating the ceremony  
of departure of the Olympic Flame (from Olympia to Athens) which was transported  
to Melbourne for the Opening of the Games of the XVith Olympiad.**

(A full account of this is to be found in the present issue of the Bulletin.)



*A Olympie.*

L'Hestias portant la flamme sacrée se prépare à la remettre à la première Prêtresse dans le Temple d'Ira.

*At Olympia.*

Hestias carrying the Sacred Fire is seen handing it over to the Chief Priestess in the Temple of Ira.



1

3



2



N<sup>o</sup>. 1 — *A Olympie.*

La première Prêtresse remet le flambeau au premier coureur au Temple d'Ira.

No. 1. — *At Olympie.*

At the Temple of Ira, the chief Priestess hands the Sacred Fire to the first relay man.

### Le 3 novembre

N<sup>o</sup>. 2. — *Sur l'Acropole à Athènes.*

Le dernier coureur grec (Ev. Marinos) arrivant à l'entrée des Propylées est arrêté par les Marathonomachi qui lui demandent :

— « Qui es-tu ? », « Que veux-tu ? »

— « J'apporte la flamme sacrée », répond-il.

No 2. — *On the Acropolis at Athens.*

The last Greek relay man (Ev. Marinos) is stopped at the entrance of the Propylaea by the sentries (Marathonomachi) who ask him :

— "Who are you ?", "What do you want ?"

— "I bring the Sacred Flame", replies the carrier

N<sup>o</sup> 3. — *Sur l'Acropole.*

Les Marathonodromi laissent alors passer le porteur de la flamme sacrée.

No. 3. — *On the Acropolis.*

The Marathonodromi allow him to pass with the Sacred Flame.



*Melbourne.* Opening Ceremony. H. R. H. The Duke of Edinburgh and at His right Mr. Avery Brundage, President of the International Olympic Committee.



*Melbourne.* 16 h. 34. L'arrivée de la flamme olympique, allumée à Olympie, à l'ouverture des Jeux de la XVI<sup>e</sup> Olympiade.



*Melbourne.* La flamme olympique a brûlé au stade pendant la durée des Jeux.



*Melbourne.* Opening Ceremony and arrival of the Olympic Flame in the Stadium. It was 4.32p.m.